

LE TEMPS

Suisse Mercredi 3 juin 2009

Le PIB recule de 0,8% au premier trimestre

Par Rinny Gremaud

Durant les trois premiers mois de 2009, l'économie helvétique a reculé de 0,8% en comparaison trimestrielle. Par rapport à la même période de 2008, le repli se chiffre à 2,4%

L'économie suisse affiche son troisième trimestre consécutif de récession, selon les statistiques publiées mardi par le Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco). Entre janvier et mars de cette année, le PIB réel (produit intérieur brut corrigé de l'inflation) a reculé de 0,8% par rapport au trimestre précédent, au cours duquel il avait déjà perdu 0,6%. La situation est moins dramatique que les dernières estimations des analystes, qui s'attendaient à un recul dépassant les 1%.

Mais elle reste préoccupante puisqu'en comparaison annuelle, c'est-à-dire par rapport au premier trimestre de l'année précédente, le repli de l'économie suisse se chiffre à 2,4%, une récession qualifiée de sévère par le Seco, et un recul d'une ampleur inédite depuis 33 ans.

Pourtant, par rapport au reste du monde, et en particulier de la zone euro, où la Suisse écoule plus de la moitié de ses exportations, l'économie nationale semble plus résistante, ou subit les effets de la crise planétaire avec un temps de retard. Durant la même période cette année, le PIB de la zone euro a reculé de 2,5%. Alors que la chute de la consommation privée a fortement creusé la plupart des économies européennes, la consommation des ménages suisses se maintient (+ 0,1%), soutenue notamment par un marché de l'emploi encore relativement solide au premier trimestre. Comme le rappelle Bruno Parnisari, chef du secteur conjoncture au Seco, «en variation sur un an, l'emploi a encore progressé [durant cette période]. Visiblement, les effectifs des entreprises réagissent avec un certain décalage face à la crise.»

«Inertie positive»

Et l'économiste d'expliquer encore l'îlot de résistance suisse par sa croissance qui, ces dernières années, a été plus importante que celle de ses voisins, ce qui peut «créer une certaine inertie positive». Mais alors que nombre d'économistes se sont accordés à penser que les dernières statistiques européennes, publiées mi-mai, marquaient le creux de la vague, la Suisse n'y parviendra qu'avec un temps de retard, estime pour sa part un économiste de la banque Gonet cité par l'ATS.

Avec une économie tournée vers l'extérieur, le principal facteur de régression du PIB se situe donc au niveau des exportations, qui ont reculé de 5,4% par rapport à la fin 2008. Les services (-2,3%) sont, pour l'heure, moins pénalisés par la crise économique que les marchandises (-6,6%). Mais les pressions conjoncturelles et politiques subies par le secteur financier suisse pourraient laisser présager d'un assombrissement.

Pour la suite de l'année en cours, plusieurs analystes, notamment dans les banques cantonales vaudoise et zurichoise, s'accordent à penser que le deuxième trimestre 2009 affichera également un recul. Et que si l'on peut s'attendre à une reprise, elle ne se produira pas avant la fin de l'année.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA